

Sommaire

Editorial du Président

p. 1

Fernand Deligny
dans le Nord

p. 2-3

Lectures

p. 2

A vos agendas

p. 3-4

Nouvelles des régions

p.4

Editorial

Le numéro 42 de notre Lettre a été fortement apprécié. Nous avons enregistré de nombreuses réactions comme celles de Jacques Gaudreau, fidèle lecteur qui nous dit son plaisir et sa satisfaction après la lecture du rapport d'activité et « l'annonce d'une régularisation. Enfin la « ritualisation » du supplément de la Lettre constitue un atout positif, surtout cette fois-ci, avec l'hommage à Françoise ». Merci Jacques, pour votre soutien et vos encouragements.

Ce numéro 43 est largement consacré à Victor Girard qui nous a quittés le 4 février de cette année à l'âge de 95 ans. Sa famille, ses amis, sont venus nombreux le 13 octobre à l'Ecole Supérieure de Travail Social de Paris pour un échange visant à mieux saisir toute l'actualité de sa pensée et de ses engagements.

Le 20 novembre le CNAHES est invité à la célébration des 60 ans de la formation des acteurs de la justice des mineurs à l'ENPJJ de Roubaix, en présence de Madame Taubira, Garde des Sceaux et Ministre de la Justice, qui annonce, sur les

3 années à venir, la création de 1500 postes dans la justice et la nomination de Madame Rosemonde Doignies à la direction de l'ENPJJ.

Dans une intervention très suivie, Jacques Bourquin, historien, fondateur de l'AHPJM et administrateur du CNAHES, centre ses propos plus particulièrement sur la période fondatrice (1945-1962) et sur les premières années du Centre d'études et de formation de l'Éducation surveillée ouvert à Vaucresson en 1952. La première promotion de 1952 ne compte que 11 élèves, quand aujourd'hui l'ENPJJ voit désormais passer à Roubaix 550 stagiaires par an dans ses locaux, une ancienne usine textile, au centre de la ville, devenue un bâtiment moderne et fonctionnel.

Gisèle Fiche, Présidente de l'AHPJM, anime une table ronde sur les dispositifs de formation qui ont marqué cette époque, l'articulation Ecole - Terrain, les rapports entre l'école et l'Administration centrale. Si cette table ronde a permis de mieux connaître et comprendre les évolutions de l'institution de formation et d'éclairer les

questions qui se posent aujourd'hui pour demain, il reste à prolonger l'exercice en invitant à cette réflexion les IRTS et autres instituts de formation, absents à cette journée de qualité.

Sur ce thème je vous invite à lire l'excellent numéro hors-série des cahiers dynamiques sur les 60 ans de formation de Vaucresson à l'ENPJJ sous la direction de Dominique Youf et Jean-Jacques Yvovrel.

Jean-Paul Orient, Président

L'année 2012 se termine avec ses difficultés, ses interrogations mais aussi ses réussites et ses espérances.

Puisse l'année nouvelle voir se réaliser vos projets, nos projets, nous apporter détermination et dynamisme face aux défis qui nous sont posés. A nos fidèles lecteurs et sympathisants, au nom de notre conseil d'administration, je souhaite une très bonne année 2013.

Jean-Paul Orient, Président

Vous l'aurez remarqué, ce numéro 43 arrive avec retard : raisons techniques et de santé obligent... Nous vous prions de nous en excuser. Souhaitons d'abord un prompt rétablissement au maquettiste habituel de notre Lettre !

La Lettre du CNAHES

Directeur de la publication :
Jean-Paul ORIENT
63, rue Croulebarbe
75013 Paris
ISSN 1777-3431

info@cnahes.org - www.cnahes.org

La lettre est éditée et routée avec le concours du Syneas et mise sous pli par les militants du CNAHES Ile-de-France.

Fernand Deligny dans le Nord

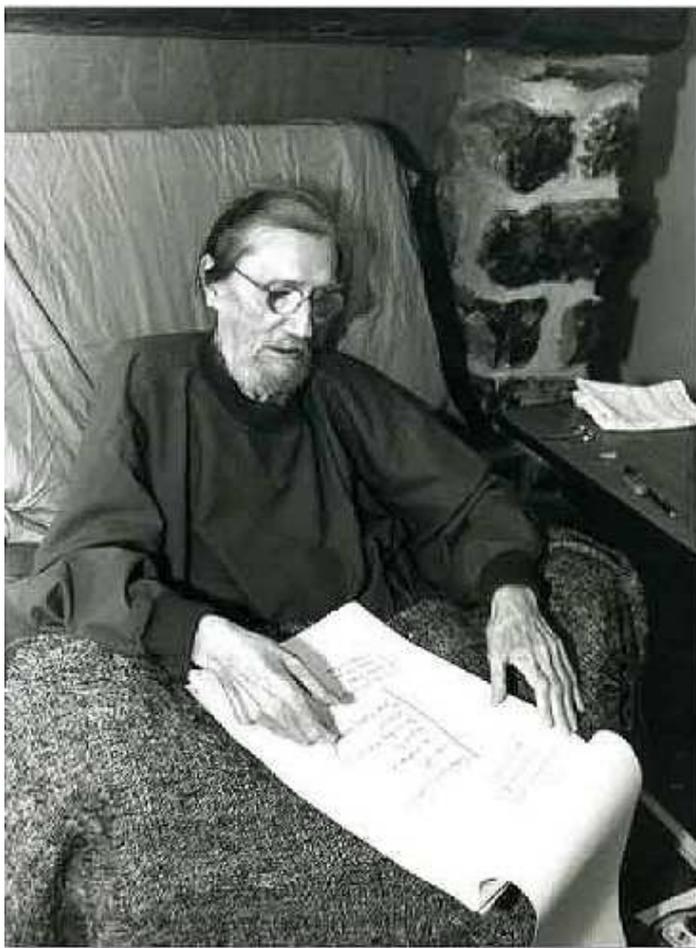


Photo Jacqueline Gesta - Avec l'aimable autorisation de l'auteur

Je ne sais si, à ce jour, des manifestations sont prévues en 2013 pour marquer le centenaire de la naissance de Fernand Deligny. Pour les gens du Nord, dont je suis, je rappelle qu'il est né à Bergues le 7 novembre 1913. Son père disparaît prématurément en 1917, tué à la guerre. Il avait le grade de capitaine. En 1924, F. Deligny fréquente le lycée Faidherbe à Lille. A cette époque, il habite Lambersart. Il y grandit tout le temps de ses études. Dans « *Le croire et le craindre* » (Editions Stock, 1978), Deligny écrit :

« ...J'habitais toujours avec ma mère, à cinq kilomètres de Lille, toujours la même petite maison de briques, la même que les maisons voisines. J'y revenais tous les jours, même s'il était très tard. C'est là que je dormais, jamais ailleurs »

Après un bac philo, de 1931 à 1934, au lieu de suivre la filière de préparation de Saint-Cyr comme l'y incite son statut de pupille de la nation et l'insistance de son grand père, capitaine des douanes, F. Deligny esquivé. En khâgne, il oublie la classe prépa et se retrouve un peu par inadver-

tance à la porte de la classe de philo. Seuls l'intéressent « l'instinct et l'habitude ». Il lit à peu près tout sur le sujet ; dans le même temps, il suit à la fac les cours de philo et de psycho. Il fréquente également avec assiduité le comptoir d'un bistrot proche et sa piste de 421. A cette époque il passe beaucoup de temps à Armentières (15 km de Lille) où un ami interne, lui ouvre les portes de l'asile.

Il effectue son service militaire à l'école militaire de Paris en 1935. En septembre 1936, il quitte l'armée en avance sur la date prévue. Au lieu de le porter déserteur, on en déduit qu'il est instituteur puisque le règlement prévoyait effectivement que les enseignants étaient libérés deux ou trois mois avant la fin du service pour ne pas manquer leur affectation à la rentrée des classes en octobre.

En 1938, après avoir passé le CAEA (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement des Enfants Arriérés), F. Deligny est nommé instituteur spécialisé détaché auprès de l'hôpital psychiatrique d'Armentières. L'asile psychiatrique est alors une enceinte fermée avec des grillages hauts de trois mètres cinquante, des grilles, des gardiens et la camisole de force. L'une de ses premières tâches va consister, avec la complicité des gardiens, à mener son étrange groupe au-delà des murs de l'asile.

Il est mobilisé de septembre 1939 à juillet 1940. Démobilisé dans le sud de la France, il réussit à franchir les lignes de démarcation et à remonter

jusqu'à Armentières à travers la zone libre, puis la zone occupée, pour parvenir en zone interdite sous contrôle de l'armée d'occupation.

A son retour, de juillet 1940 à juin 1943, F. Deligny reprend son poste d'instituteur spécialisé détaché auprès de l'hôpital psychiatrique d'Armentières. En 1943 « *Pavillon III* » paraît aux éditions de l'Opéra.

Il est détaché au Commissariat à la Famille de Lille et devient conseiller technique de l'ARSEA que dirige Roland Assathiany. Celui-ci reconnaît que, complètement démuné de moyens (la guerre n'est pas terminée et la pénurie est totale dans cette région sinistrée), F. Deligny fait œuvre de pionnier. Il ouvre un foyer de prévention dans le vieux Lille et tente de mettre en place un service pour lequel il fait appel à des voisins, des militants, des syndicalistes et des amis de la résistance.

En 1945, à la demande de l'ARSEA, F. Deligny met en place le premier COT (Centre d'Observation et de Triage) dans une commune bourgeoise de la banlieue de Lille (La Madeleine). Il ne résistera pas très longtemps aux contraintes de l'institution ni aux multiples tracasseries administratives.

Tandis qu'il est nommé délégué du Travail et de la Culture pour la région Nord, dans les « *Vagabonds efficaces* » paru en 1946, Deligny écrit :

« En ce beau mois de mai de janvier 1945 tout neuf, il

>>>

m'échoit une grande villa dans une banlieue très bourgeoise. Hauts murs de tapisserie, matelas mal bourrés de crin végétal, le Centre souffre d'un déséquilibre qui va tendre à se résorber aux dépens des tapisseries (car il n'est pas question de pouvoir améliorer les lits).

L'érosion va opérer. Je suis d'ailleurs bien décidé à ne pas interdire, sévir, guetter ou transformer en un quelconque « concours entre équipes » la protection, d'ailleurs illusoire de cette « propriété » dans toute la hideur inutile du mot et de la chose.

Je m'en excuse (tacitement) auprès de ceux qui m'ont confié (en fait) des responsabilités. J'étais vendu, archi vendu à l'autre camp, au camp des casseurs de vitres et des voleurs de poules.

Aux réunions du Conseil d'Administration, j'étais coincé entre un Procureur de la République et un inspecteur de l'Assistance Publique, l'espion pâle et tenace camouflé en ambassadeur (consultatif) de ces crapules d'enfants... « qu'il ne faut plus appeler délinquants, pour le redressement moral desquels tout doit être mis en œuvre... »

Moi je demandais un ballon de football. Nous ne l'avons jamais eu. Je pourrai raconter comment nous l'avons volé mais il n'y a pas encore prescription ».

Mademoiselle S. Hancart, secrétaire générale de l'ARSEA, adresse à Monsieur Deligny, conseiller technique de l'ARSEA, Centre d'Observa-

tion et de Triage, Avenue Sa-lomon, Lille, la lettre suivante :
« Cher Monsieur,

Le Conseil d'Administration dans sa réunion de ce matin a décidé la fermeture momentanée du Centre d'Observation et de Triage.

Cette mesure a été prise par un Conseil d'Administration soucieux, avant tout, de donner à votre expérience la possibilité d'être réalisée dans les meilleures conditions.

Des dispositions sont actuellement à l'étude en ce qui concerne les enfants hébergés dans l'établissement ; quant au personnel pédagogique en dehors de vous même, il fait l'objet d'un préavis.

Je compte sur vous et vous prie de croire, Cher Monsieur, à mes bons sentiments ».

Deligny : "...Donc pour des quantités de bonnes choses qui n'ont rien à voir avec le métier, voilà les éducateurs renvoyés par un Conseil d'Administration statique et dont trente membres sur quarante avaient mis une fois dans leur vie les pieds et leur reste dans le centre, le jour de l'inauguration. Peu importe l'avis des arbitres venus du Ministère. D'un côté, les techniciens, médecins, psychiatres, pédagogues et représentants de la CGT ; de l'autre, les petits pontes z'administratifs locaux. Educateurs et gosses, nous avons décampé... »

Le COT sera fermé en mai 1946 pour une durée d'un an jusqu'à l'arrivée d'un nouveau directeur.

Ce COT est transféré en 1953 à Lambersart, pour devenir Centre d'Observation et de Traitement en 1977. Enfin, sous l'impulsion du directeur, mon ami Robert Bleuze (qui m'a aidé à réunir ces quelques anecdotes), et du conseil d'administration de l'ADNSEA, il est depuis octobre 1999 Institut Fernand Deligny. J'ai eu le plaisir de suivre en qualité de Directeur du CREAL Nord Pas-de-Calais l'évolution du projet de cette institution, d'autant que de juillet 1969 à décembre 1971 j'étais employé au COT en qualité d'éducateur spécialisé.

Jean-Paul Orient

A VOS AGENDAS !

Du 10 au 12 avril 2013 à Angers : "Naissance et mutations de la justice des mineurs (fin du XIXe siècle – Années 1950)". Colloque international d'histoire à l'occasion du centenaire de la justice des mineurs en Europe, organisé par l'Université d'Angers, l'ENPJJ, le CES-DIP et l'AH-PJM avec le soutien de l'Association Française des Magistrats de la Jeunesse et de la Famille (AFMJF), du CNAHES et du CERPECA.

Du 15 au 19 avril 2013 à Clermont-Ferrand : l'ITSRA (Institut du Travail Social de la Région Auvergne) organise une semaine sur l'histoire du travail social avec la participation de la délégation régionale CNAHES, et **plus particulièrement la journée du 18 avril en collaboration avec le CNAHES.**

>> suite page 4

L'Alphabet du Social, de Jacques Ladsous avec une préface de Pierre Gauthier, publié en octobre 2012 aux éditions ERES, a pour objectif de faire connaître à tous l'action sociale souvent confondue avec l'idée de secours ou d'assistance. Après un abécédaire qui précise des concepts utilisés dans ce champ, le lecteur trouve des exemples concrets qui permettent de comprendre le travail accompli par les professionnels du social.

En librairie, 12 €

Le numéro 152 de la revue *les Etudes Sociales*, "**Education et rééducation en situation coloniale (Maghreb, XIXe-XXe siècles)**" Dossier coordonné par Samuel Bousion et Sylvie Thénault", paru en février dernier, reprend des travaux et des interventions présentés sur ce thème à la journée d'étude organisée par le CNAHES et l'Université Paris 8, le 16 octobre 2009. Il comprend notamment les communications de plusieurs membres du CNAHES, à partir des fonds Jacques Gauneau et André Heinrich, également membres de notre association.

19 € le numéro. Disponible au secrétariat de la revue *Les Etudes Sociales*, 20 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, ou sur <http://www.science-sociale.org>

Nouvelles des régions

Quelques nouvelles de la région Alsace

La délégation régionale Alsace, petite mais active, a mis en chantier un programme de recueil de témoignages, d'interviews de professionnelles retraitées de notre secteur pour ne pas perdre la mémoire de leur parcours et à travers elles témoigner de l'évolution des pratiques éducatives.

Nous espérons pouvoir réaliser cette année 8 témoignages, malgré les difficultés de la disponibilité de chacun. Notre démarche a pour finalité de faire prendre conscience aux professionnels et futurs professionnels de l'importance de garder des traces à travers des écrits pour l'Histoire et la mémoire collective.

A cette fin nous renouvelons chaque année une rencontre avec les étudiants de l'ESTES de Strasbourg avec le témoignage de 4 personnes de notre délégation. Nous entendons étendre en 2013 cette initiative à d'autres centres de formation de la région.

Toujours dans le cadre de cette sensibilisation, nous avons organisé une formation en direction des personnes intéressées en charge de l'archivage des différentes institutions grâce à l'appui d'une association locale, l'association Adèle de Glau-bitz.

*Le délégué régional,
Michel Bach*

Brèves de Bretagne

Notre dernière rencontre régionale - organisée selon

notre objectif de collecte de témoignages - s'est déroulée autour de la restitution du parcours et des références théoriques de Yann Maléfant, dont l'itinéraire très riche nous a fait cheminer dans des lieux référents en Bretagne et ailleurs : Savigny-sur-Orge, l'Eclaircie à Rouen, la Prévalaye à Rennes, etc... A la fin de la guerre, il fallait "oser" dit-il, mais la joie d'en "récupérer" donnait toutes les audaces...

L'écoute de la chorale de Ker-Goat sous la férule de Jacques Dietz a été un élément fondateur de son parcours, puis les rencontres avec Joubrel, Lemay et bien d'autres ont conforté ses orientations. Viendront aussi les références conceptuelles dont Deleuze et Guattari pour consolider l'engagement.

La question centrale du placement des enfants en internat pour mieux les observer et son corollaire négatif ont motivé l'ouverture et la création de la consultation de la rue de Brizeux à Rennes, où Yann Maléfant a travaillé une grande partie de sa carrière professionnelle.

Pour le reste, les travaux de la région ont été quelque peu ralentis du fait de problèmes rencontrés par la déléguée régionale. Toutefois, la perspective d'impliquer Alain Vilbrod et « ses » étudiants est toujours d'actualité pour mener à bien le projet régional. Les idées ne manquent pas mais la main d'œuvre fait défaut...

*Marie-France Hamon,
déléguée régionale*

Région Nord / Pas-de-Calais

« Comment nos expériences pédagogiques peuvent vous être utiles ? »

C'est dans ces termes que depuis 2008 nous intervenons plusieurs fois par an dans les centres de formation de la Région Nord Pas-de-Calais, actuellement sur quatre sites.

La commission régionale n°1, intitulée « Evolution de l'Education Spécialisée » a pour mission de transmettre aux jeunes générations en formation des expériences que nous avons vécues, dont nous avons été témoins ou qui nous ont été relatées. Le travail social a un passé, une histoire, aussi nous souhaitons par nos contributions favoriser la professionnalisation d'étudiants en sciences sociales et éducatives.

Cet objectif mobilise une dizaine de membres, tous actifs au CNAHES et disponibles quelques heures par mois. Au fil des ans, lorsque l'un nous quitte, un autre arrive, la commission s'est peu à peu étoffée, diversifiée. Nous avons affiné nos modes d'interventions, nos contacts avec les centres de formation, écouté les demandes des étudiants, des formateurs. Des ajustements ont été nécessaires afin de mieux cerner ce qui se joue dans le maillage entre hier et aujourd'hui afin d'offrir une panoplie d'expériences significatives susceptibles de mettre en évidence les ruptures, les continuités, les tensions...

Notre commission s'organise autour d'un responsable, d'un animateur et des membres intervenants. Pour devenir

intervenants, chacun doit relater et écrire une expérience pédagogique significative, souvent développée en marge du projet institutionnel et qui a provoqué du changement dans l'institution ou la prise en charge des publics. Cet écrit est soumis à la commission qui en débat et l'intègre ou non dans ses interventions.

Parties du secteur de l'enfance, les interventions se sont ouvertes au secteur du handicap mental, de la justice, de l'exclusion, de la prévention.

Notre public est constitué souvent d'étudiants en première année ou deuxième année, parfois tous secteurs confondus (AS, ES, ME). L'auditoire oscille, selon les centres de formation, entre 10 et 300 participants. Nous pouvons intervenir sur plusieurs modes, soit une table ronde d'une matinée avec 10 intervenants qui s'ajoutent ou se succèdent (la mise en scène est bien rodée !) avec le support de plusieurs diaporamas, soit par un, deux, trois ou quatre intervenants simultanés par matinée, selon le thème choisi et la disponibilité de chacun.

La suite au prochain numéro : « les différents thèmes abordés »

Paul Charonnat

A VOS AGENDAS !

Le 28 mai 2013 à Paris : Assemblée Générale du CNAHES précédée d'un remue-méninges sur nos actions nationales et régionales.